

tions d'usage : les verbes intransitifs employés avec complément d'objet direct («suer l'ennui», p. 478), les transitifs directs avec variante indirecte («applaudir la pièce» – «applaudir à la pièce»), etc. Autant de questions pénibles, à propos desquelles la fameuse citation de Maurice Gross (1969, p. 72-73) reprise à la page 480, nous invite à trancher en abandonnant les notions de transitivité et d'objet direct. Tout de même, Marc Wilmet tente une synthèse (p. 488 ss) où il distingue (1) complément, (2) complément adverbial, (3) complément adverbial circonstanciel (p. 490). Malgré le choix de la priorité des pronoms sur le lexique confessé à la page 278, c'est avant tout la pronominalisation qui est utilisée comme critère de valence. Sur ces questions difficiles, comme sur tant d'autres, il faut respecter le refus de l'auteur à proposer des solutions là où il n'en voit pas, témoin cette citation de la p. 489 : «Un épais brouillard continue à noyer la ligne de faite des objets seconds et des circonstanciels obligatoires.»

Les lignes qui précèdent sont le fruit d'une lecture, pas d'une utilisation pratique dans l'enseignement de la *Grammaire critique du français*. Sans doute, la valeur d'un tel ouvrage ne se laisse vraiment apprécier qu'au cours de l'usage auquel il est destiné. Le but exprimé de son auteur est de nous convier à «une promenade intellectuelle» – et l'on se réjouit déjà à l'idée de suivre Marc Wilmet dans cette promenade linguistique en compagnie d'étudiants «fatigués des inconséquences de la grammaire scolaire».

Lene Schøsler
Université de Copenhague

Littérature française

Genèses des fins. De Balzac à Beckett, de Michelet à Ponge. Textes réunis par Claude Duchet et Isabelle Tournier. Presses Universitaires de Vincennes, coll. «Manuscrits modernes», Saint Denis, 1996. 228 p. + Bibliographie.

Après des études génétiques consacrées entre autres à Diderot, Hugo, Stendhal, Sand et Perec, voici un autre important ouvrage dans la collection des Manuscrits modernes du P.U.F. dirigée par Béatrice Didier et Jacques Neefs, une série d'études portant sur ce phénomène en matière littéraire du «comment faire une fin». L'étude des fins, comme celle des incipit, relève de la génétique autant que de la poétique et de la sociocritique, ce postulat est à l'origine des diverses explorations d'une «écriture des fins». Aussi la plupart des analyses se font-elles à base des divers «avant-textes» de la séquence finale repérés dans les manuscrits, dans les scénarios, dans les brouillons. En effet, envisagé dans son processus génétique, le texte final s'ouvrant comme en abyme sur son «avant-texte» rend sensible l'espace de ses possibles, de ses sens virtuels, l'écriture de ses essais, voire la lecture de ses variables et s'offre ainsi comme un fascinant champ d'investigation à la critique littéraire. L'étude remarquable que Guy Sagnes (auquel je désire rendre hommage *post mortem*) consacre à la séquence

finale de *Madame Bovary* est un exemple particulièrement riche des possibles qu'offre le dossier des avant-textes à un lecteur à la fois savant, attentif et sensible.

Par ailleurs, l'écriture des fins est sujet d'analyse dans le poème de Ponge (Bernard Beugnot), dans *Les Mots* de Sartre (Philippe Lejeune); elle est étudiée dans *l'Histoire de France* de Michelet (Paule Petitier), dans *L'Assommoir* de Zola (Jean-Pierre Leduc-Adine); elle explore sur les manuscrits l'espace de la fameuse «fin» qui ne peut pas en finir dans le théâtre de Beckett (Bruno Clément); enfin, «génétique de l'imprimé» elle s'aventure en quête d'une possible typologie dans les innombrables «fins» que lui propose le roman balzacien (Isabelle Tournier).

L'ouvrage s'ouvre sur un exposé à la fois «réflexif» et «pensif» de Claude Duchet intitulé «Fins, finition, finalité, infinitude». Tâchant de circonscrire le phénomène «fin» dans tous ses aspects d'écriture, de production, de réception, Duchet en vient à souligner son caractère proprement pluriel exigeant une approche critique, elle aussi, plurielle. Son investigation sera textuelle, thématique et narratologique, rhétorique et socio-littéraire, voire socio-historique, tant il est vrai que «la fin la plus simple qui soit est toujours la résultante d'interférences multiples qui proviennent des règles de l'art, des lois du genre, des topoi de la fin, de l'horizon d'attente, des manœuvres éditoriales, de l'anticipation des effets sur le lecteur ou le public, de la mise en perspective de la morale et de la société». Il s'ensuit que l'étude des avant-textes, à partir d'une analyse du manuscrit écrit ou imprimé, doit ce prolonger vers «tout ce qui conditionne la pratique sociale et culturelle des textes». Autrement dit, l'examen des traitements des fins dans la pratique littéraire ouvre la voie d'une recherche nouvelle pour les études textuelles, où «la génétique trouverait à s'articuler avec l'histoire ou la sociologie littéraires comme avec l'esthétique de la réception», une recherche, par conséquent, qui prendrait en compte «aussi bien le co-texte, le contexte et le paratexte que le texte». Et sans aucun doute la recherche collective de *Genèses des fins* présente un parfait exemple de ce programme et propose ainsi un apport décisif à l'élaboration d'une génétique textuelle à venir. Or, savant, le recueil est aussi amusant par la compétition en fin de volume d'un *Télorama de A en Z*, exercice ludique en formules de clôture romanesques.

Juliette Frølich
Université d'Oslo

Juliette Frølich : *Des hommes, des femmes et des choses. Langages de l'Objet dans le roman de Balzac à Proust*. Coll. Essais et savoirs, Presses Universitaires de Vincennes, 1997. 166 p., 12 illustrations.

L'aimable flou syntaxique du titre en couverture *Des hommes, des femmes et des choses* laisse le champ ouvert à un balayage de l'ensemble des actants matériels possibles ou au contraire à un choix plus ou moins éclectique d'un certain nombre de personnages et d'objets focalisés. A la page de garde, le sous-titre *Langages de l'Objet dans le roman de Balzac à Proust* précise cependant le champ des investigations, qui comporte, en fin de compte, le «roman de Balzac, de Flaubert et